

QUESTIONS D'ÉDUCATION PRIMAIRE

Le surintendant de l'Instruction Publique, M. Boucher de la Bruère, vient d'adresser aux inspecteurs d'écoles une circulaire dans laquelle il recommande l'enseignement de l'agriculture dans les écoles. Nous avons eu l'occasion de signaler ce qui s'est fait dans cette direction en France, et les fruits abondants qui en ont découlé.

Le surintendant attribue à la négligence des secrétaires-trésoriers les déplorables statistiques scolaires de cette province. Il se peut que ces compilations ressemblent aux prétendues statistiques municipales que le gouvernement recueille tous les ans, et qu'en cela comme en bien d'autres choses, hélas ! on ait droit de reprocher à nos compatriotes en général le manque d'esprit de méthode et de suite. Il est trop vrai qu'Ontario est doté d'un système de statistiques publiques qui ferait honneur aux pays les plus avancés, tandis que notre province croupit encore dans l'ignorance de ses propres ressources. Mais, en dépit de ces lacunes, nous persistons à croire à l'infériorité de nos écoles primaires par comparaison avec celles des provinces anglaises. Le confrontation des programmes et des salaires d'instituteurs et institutrices est là pour nous confondre, sans qu'il y ait de la faute de messieurs les secrétaires-trésoriers.

Lieu. M. De la Bruère recommande aussi l'amélioration des maisons d'écoles, et dit que dorénavant l'emplacement devra avoir un demi-arpent au lieu d'un quart d'arpent. Ce sont là des pas de tortue dans la voie du progrès.

A quoi bon tâtonner ainsi ? L'opinion publique est mûre pour une réforme radicale. Le peuple reconnaît aujourd'hui ses erreurs passées, et comprend que ce qui lui manque pour tenir son rang dans la lutte moderne, c'est le genre d'éducation que possèdent les autres peuples autour de lui.

Le premier ministre M. Flynn a récemment effleuré ce sujet dans une harangue "à messieurs les électeurs". Voici ses propres paroles :

"L'éducation étant le plus grand bienfait dont un gouvernement puisse doter un peuple, je me propose d'aider dans une plus large mesure cette noble cause. Aussi je reconnais qu'il faut accorder une plus forte somme pour l'instruction primaire, dans les municipalités pauvres et pour l'avantage des classes ouvrières dans nos villes. Il faut aussi venir au secours des instituteurs et des institutrices, dont la plupart ne reçoivent pas une rémunération suffisante pour les services qu'ils rendent, et, enfin il faut favoriser de toutes les manières possibles l'instruction publique dans notre province. Ce n'est pas à

dire que notre système scolaire soit déficient, ni que nos institutions d'enseignement laissent à désirer : loin de là, je crois que, au point de vue de l'éducation supérieure, il serait difficile de trouver un pays qui offre plus d'avantages que la province de Québec ; mais ce que nous voulons, c'est que le gouvernement, par une coopération plus active et plus généreuse, dans les limites de nos ressources, donne à l'éducation la plus grande expansion possible."

L'intention est bonne, mais il y a trop de précautions oratoires, cela signifie trop : Je propose et les autres disposent !

Pourquoi tant tourner autour du pot ? Ce qu'il nous faut, c'est l'instruction obligatoire, par conséquent gratuite. Cela coûterait 2 millions de dollars, le calcul a été fait il y a quelques années. La belle affaire ! On en sera quitte pour surveiller davantage l'emploi des deniers publics.

La construction d'un hôtel-de-ville de \$150,000 à Québec démontre qu'on aurait pu économiser au moins la moitié du coût du Palais Législatif et du Palais de Justice de Québec, qui ont dévoré deux gros millions à eux seuls ; nous ne parlons pas du Palais de Justice de Montréal et de tant d'autres maîtres "jobs" qui, mis bout à bout, eussent vito fourni l'éducation gratuite et obligatoire au peuple de cette province.

Nous savons que ces mots de gratuité et d'obligation donnent la chair de poule aux politiciens des deux partis. N'étant plus dans la politique, nous ne sommes plus obligé d'avoir peur et nous disons librement notre façon de penser.

— o(o)SS(o)o —

REVUE DES RÉCOLTES

Voici, aussi laconiquement que possible, l'analyse de notre petite enquête sur la perspective des récoltes.

Bulletins reçus depuis le commencement de juillet : 59, de 19 comtés, surtout des régions du Lac St-Jean, Matane, Rimouski, Dorchester, Kamouraska, Beauce et Portneuf, qui nous ont bien tenus au courant des moissons.

Foin : 14 bulletins constatent un rendement au-dessous de la moyenne, 7 dans la moyenne, 3 seulement au dessus de la moyenne dans la région de Kamouraska et Témiscouata. Au Lac St-Jean et au Saguenay, à Bellechasse et Dorchester, on nous a signalé une diminution de $\frac{1}{2}$ ou de $\frac{1}{3}$ sur l'an dernier. Le prix du foin varie de \$6 à \$10 les 100 bottes, il atteint \$12 au Saguenay.

Les principales cultures du district sont dans l'ordre indiqué : 1° l'avoine (32 bulletins) ; 2° blé (20) ; 3° l'orge (19) ; 4° le sarrasin (16) ; 5° les pois (11). La lentille se cultive de plus en plus.

Rendement des grains, indiqué d'après l'échelle suivante :

	100	80	60	50	30	20
	très bon	bon	assez bon	passable	médiocre	mauvais
NOMBRE DE BULLETINS REÇUS :						
	100	80	60	50	30	20
Blé	8	8	2	1	1	
Orge	8	8	3	1		
Avoine . .	14	2	4			
Seigle . .	5	3	2			1
Patates .	12	6		1	2	

22 bulletins indiquent un rendement supérieur à la moyenne, 4 dans la moyenne, 3 seulement au dessous de la moyenne venant de Bonaventure et d'une paroisse de l'Islet.

Dans certaines parties du comté de Rimouski, l'avoine et l'orge sont médiocres.

Les légumes ont été en général assez abondants ; cette culture progresse rapidement dans le comté de Portneuf. Un correspondant de Chicoutimi fait remarquer que la culture maraîchère était peu répandue jusqu'ici dans sa région, mais qu'il y a progrès depuis un certain temps.

Sur la récolte en général, nos renseignements sont hautement satisfaisants. Jamais nous n'avons rien vu de pareil en grains et légumes, dit un correspondant de Bellechasse.—Récolte exceptionnelle, écrit-on de Montmorency.—C'est la plus belle récolte que nous ayons encore vue, rapporte-t-on de Kamouraska. Par contre, ça et là on s'est plaint de la sécheresse au début de la saison ; la paille est sèche. Au Lac St-Jean la sécheresse a été défavorable, surtout aux patates ; il en a été de même à Bonaventure.

Les fruits sauvages, framboises, fraises, bluets, etc., paraissent avoir mieux donné que les fruits cultivés. Les pommes ont manqué sur la côte Beupré, à cause des chenilles. Il se plante beaucoup de vergers dans la Beauce.

L'industrie laitière a été en général assez occupée ; on nous a signalé 22 beurrieres en opération. Pendant presque tout l'été, les prix ont été décourageants pour les fromageries ; aussi paraît-il s'être produit plus de beurre. On nous a signalé une production de 15,000 lbs de beurre en juillet au Lac St-Jean, 10,000 lbs à Témiscouata ; Sandy Bay (Matane) a produit 17,000 lbs en juillet et août, St-Basile 33,000 lbs pendant la saison. On nous a signalé une fabrication de 25,500 lbs de fromage à St-Stanislas (Champlain). Dans les comtés de Rimouski, Dorchester, Kamouraska, l'industrie laitière a été particulièrement active.

Le tabac se cultive peu en dehors de Portneuf ; cette culture paraît s'étendre quelque peu dans la Beauce. On dit encore cette année que la récolte est faible dans les plantations du district de Mont-